



Dons : Tendances 2008

Résultats d'étude

Introduction

En 2005, les Français ont donné plus de 2 milliards d'euros pour permettre aux associations caritatives de réaliser leurs actions. Les chiffres de 2006 (déclarations fiscales 2007) seront bientôt disponibles. Chaque année cette somme progresse régulièrement, les besoins des associations aussi.

Qu'en sera-t-il en 2008 ?

La baisse de la collecte du Téléthon fin 2007 a constitué un premier signal d'alerte pour les associations, relayé au cours du 1^{er} semestre 2008 par certaines d'entre elles.

À l'heure où le pouvoir d'achat des Français est plus que jamais en question, tandis que le prix des denrées alimentaires explose dans le monde, provoquant des « émeutes de la faim », le CerPhi a souhaité mener une enquête sur ces questions

Comment les Français perçoivent-ils cette situation ? Que donneront-ils cette année et pour quelles raisons ? Que voudront-ils et que pourront-ils faire ?

Cette première enquête propose un éclairage sur le sujet et quelques pistes de réflexion.

Méthodologie :

Une enquête online réalisée en deux vagues (une vague début juillet, une début août 2008)

Un questionnaire a été adressé par email à quatre panels d'internautes solidaires¹

Ont été retenues pour l'étude les réponses des **personnes ayant fait au moins un don en 2007**, soit 1107 réponses.

Un éclairage très riche a été apporté à cette enquête par les commentaires laissés sur le blog proposé aux répondants en fin de questionnaire. Nous en citons ici quelques extraits.

¹ Nous remercions particulièrement Equitel qui a proposé gracieusement notre enquête aux participants de l'Observatoire Equitel.

Principaux constats

Les donateurs sont inquiets et 41 % d'entre eux craignent de devoir restreindre leurs dons en 2008

- 41% des répondants (internauts ayant fait au moins un don en 2007) qui ont fait un don en 2007 pensent qu'ils donneront moins au second semestre 2008 qu'à la même période en 2007.

→ 47% en revanche envisagent de maintenir leur niveau de don à l'identique

Les facteurs qui peuvent déterminer cette baisse sont essentiellement :

- La baisse du pouvoir d'achat (71%),
- Le sentiment de la dégradation de sa vie personnelle» (71%)
- L'augmentation du prix des produits alimentaires (69%)
- Le prix de l'essence (68%)
- Les besoins des ascendants et descendants (63%).
- L'augmentation de la précarité en France pour 67% des répondants
- Les émeutes de la faim dans le monde pour 61% sont également des critères déterminants dans les choix de don : ainsi il n'y a pas lieu de présumer d'un resserrement des dons sur l'aide France

L'inquiétude des français se lit également dans les arbitrages budgétaires auxquels ils pensent devoir se livrer en 2008 pour faire face aux difficultés économiques, et qui sont nombreux.

Mais au sein de ces arbitrages, le don n'intervient qu'en dernière instance, au même niveau ou presque que le budget nourriture ou celui de la santé. Ce choix s'explique de deux façons :

- D'une part, les montants des dons ne sont pas suffisamment importants pour que leur suppression soit efficace sur le rétablissement de l'équilibre budgétaire des ménages
- D'autre part, les donateurs sont très attachés au fait de donner, qui n'est pas un « luxe », **mais un geste répondant à un besoin puissant**. Ils sont très affectés par le fait de devoir cesser leurs dons le cas échéant et ne le font qu'après mûre réflexion, et avec une certaine amertume.

Les résultats

I – QU'EST CE QUI INFLUENCE LES DONS DES FRANÇAIS AUX ASSOCIATIONS EN 2008?

Parmi les facteurs économiques qui peuvent influencer les dons, ce sont moins les grandes tendances internationales qui semblent avoir un impact, que leur **traduction concrète** -telle que la perçoivent les individus- dans leur situation personnelle et celle de leurs proches (**graphique 1**) :

- Ni « la chute de la bourse », ni « la crise des subprimes », ni « l'augmentation des taux d'intérêt » ne sont perçues par la majorité des individus comme susceptibles d'influencer leurs dons caritatifs : elles semblent sans doute trop loin de leurs préoccupations concrètes.
- **Les freins les plus importants sont liés à la vie quotidienne** : « baisse du pouvoir d'achat » (71%), « augmentation du prix des produits alimentaires » (69%), et « sentiment de dégradation de leur vie personnelle » (71%).
- **La solidarité de proximité et familiale** compte également : « les besoins de leurs ascendants et descendants » entrent en balance avec les dons aux associations pour de plus de 63% des répondants.

« La vie est très chère. Je suis soutien de famille, de mes enfants (qui sont grands mais qui n'ont pas tous du travail) et de mes petits enfants. □ Je donne aux associations quand j'ai de l'argent de disponible. Ce qui n'est pas toujours le cas, et je n'ai pas d'argent de côté. □ La baisse du pouvoir d'achat a aussi été accentuée par la suppression des allocations familiales (enfant devenu adulte ou qui a quitté la maison). » (sur le blog de l'enquête)

- Logiquement, les dons des jeunes donateurs (moins de 34 ans) sont plus encore que ceux de leurs aînés limités par les facteurs économiques : ils ressentent plus fortement que leurs aînés la baisse du pouvoir d'achat (qui limite les dons pour 75% d'entre eux) et le risque de perte de leur emploi (61% Vs 53% sur l'ensemble des répondants).

Parmi les facteurs liés au domaine humanitaire et caritatif, c'est également le critère de proximité (psychologique ou géographique) que les individus perçoivent aujourd'hui comme le plus influent sur leurs dons (**graphique 2**) :

- Ni « les inondations en Birmanie », ni « le tremblement de terre en Chine » ne semble les avoir mobilisés particulièrement en 2008
- Mais « les émeutes de la faim dans le monde » ont joué un rôle sur les dons de 61% d'entre eux (un problème vis à vis duquel on ressent une empathie évidente) et « l'augmentation de la précarité en France » a compté pour 67% (proximité géographique).

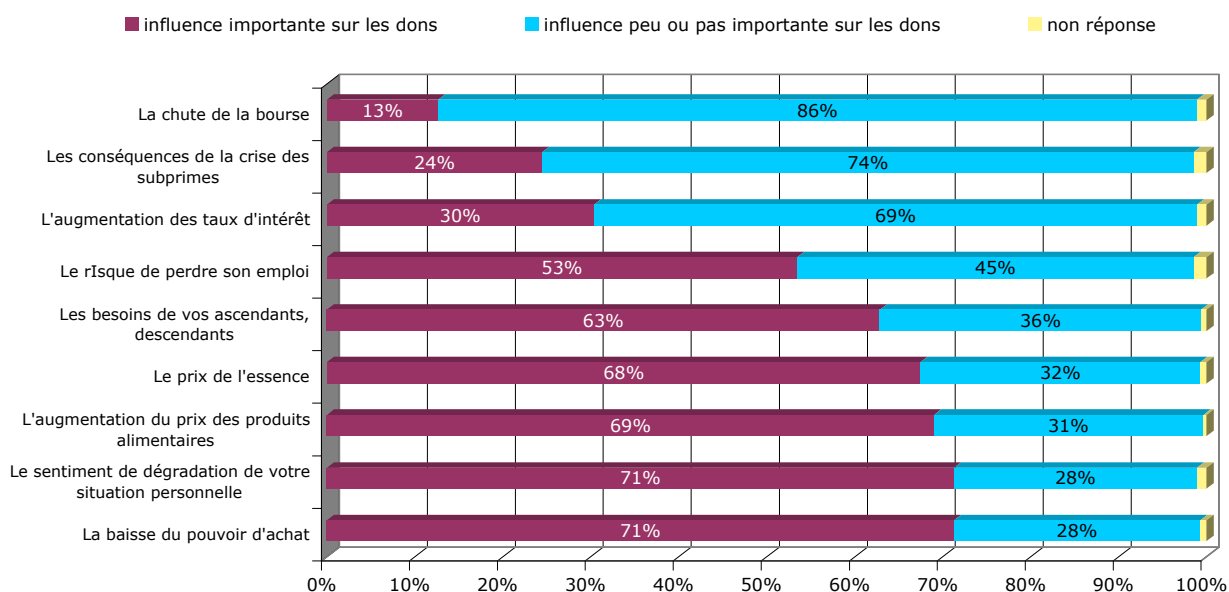
Le critère d'âge semble n'avoir aucune influence ici.

Notons que 30 % ne se sentent influencés dans leurs dons par aucun de ces facteurs.

Graphique 1

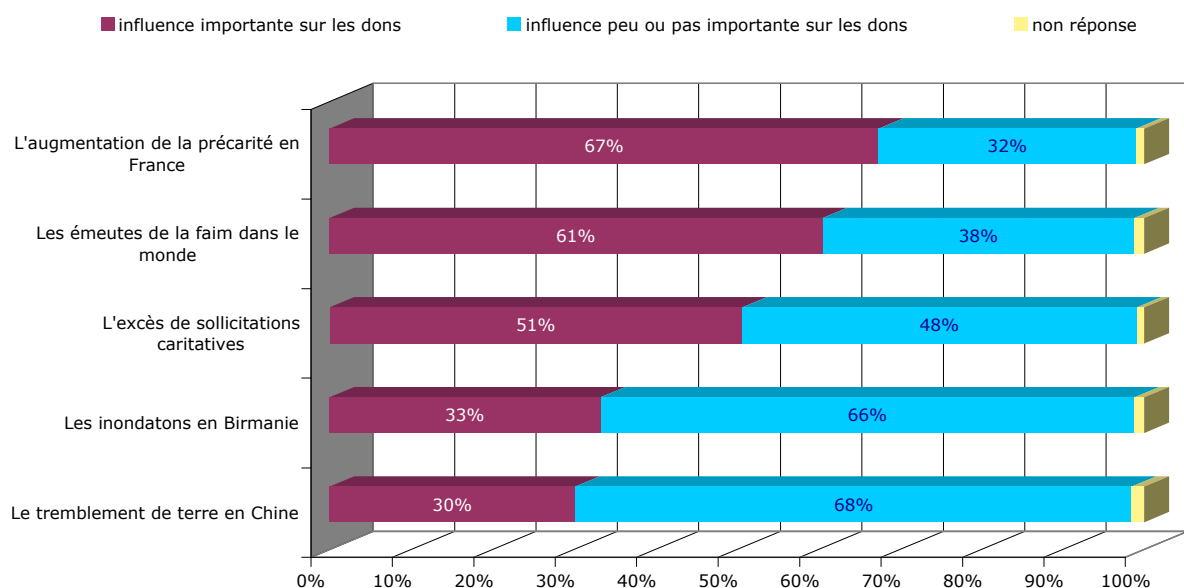
“ Voici une liste de facteurs qui peuvent influencer les dons que l'on fait aux associations. Pour chacun d'eux, dites si pour vous, ils ont influencé ou influenceront vos dons en 2008 de façon très importante, assez importante, pas tellement importante ou pas du tout importante ”

Facteurs économiques influençant les dons



Graphique 2

Facteurs liés au domaine caritatif et humanitaire influençant les dons



II. QUELLE EVOLUTION DES DONNS EN 2008 ?

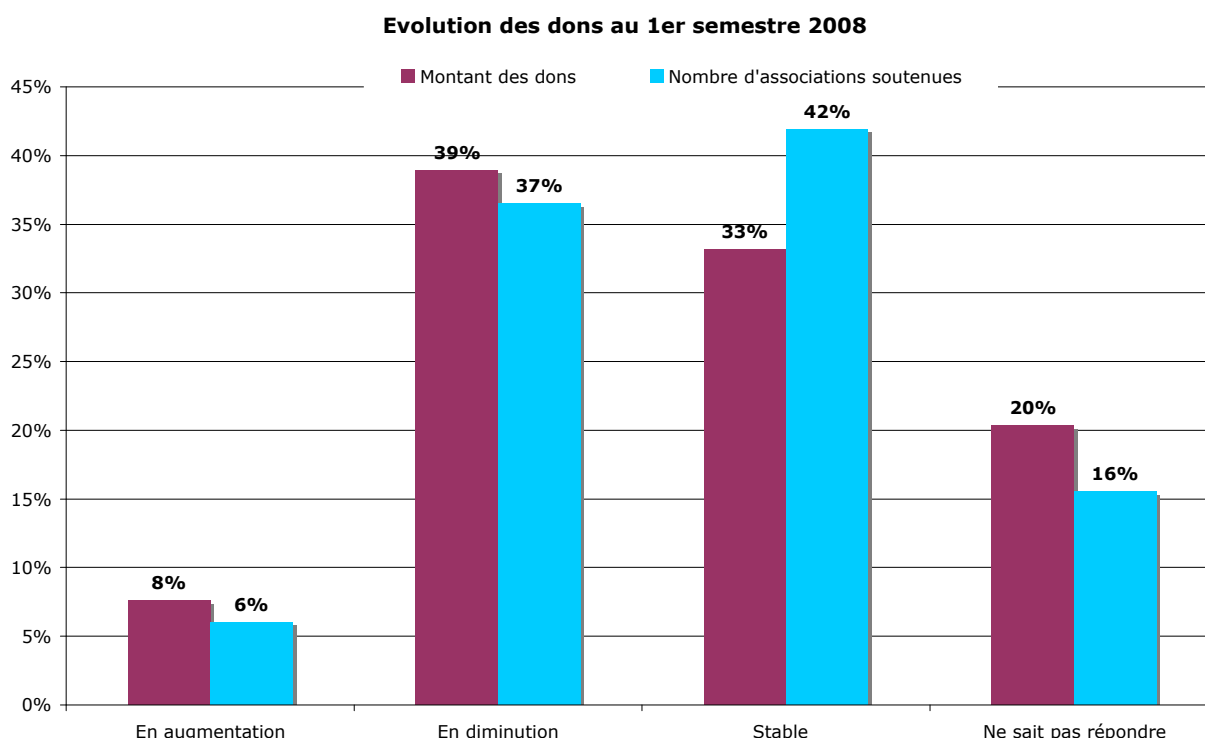
La tendance

La tendance à diminuer ses dons semble devoir s'affirmer au cours de l'année 2008, sans pour autant devenir un phénomène majeur. (*graphiques 3 et 4*)

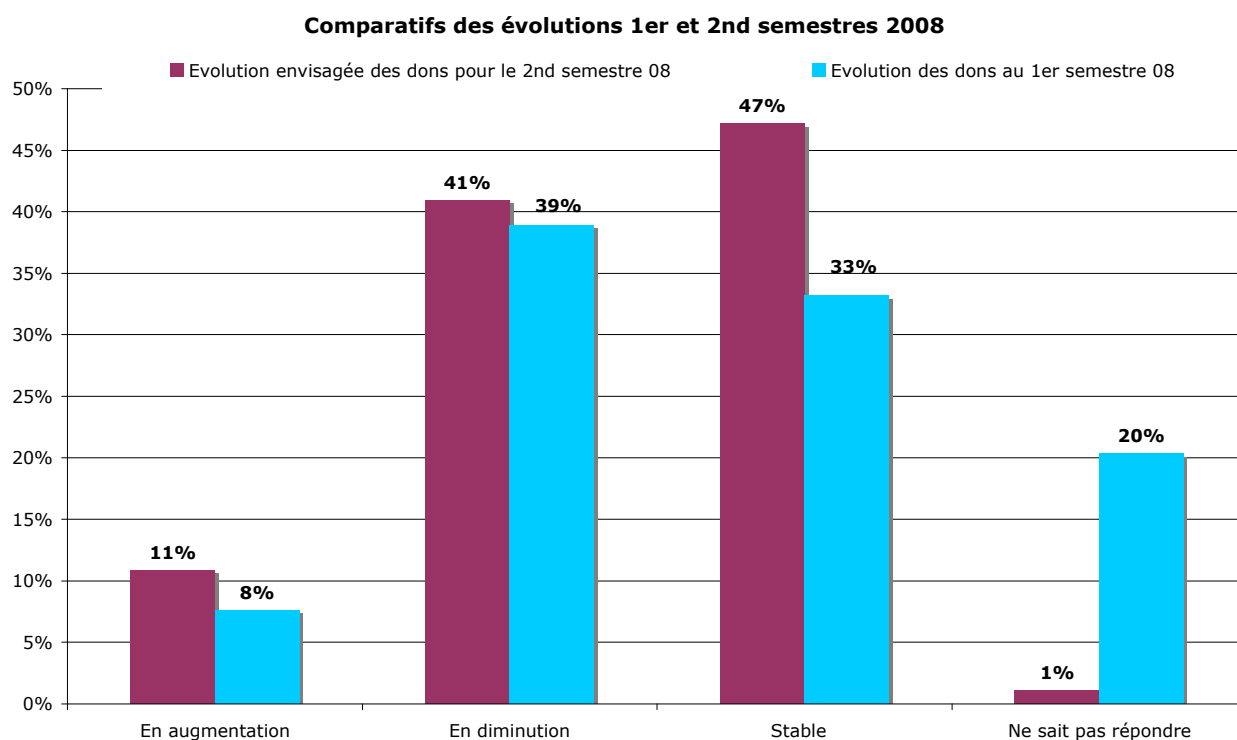
- Si plus de 38% des donateurs interrogés estiment **que leurs dons au 1^{er} semestre 2008 ont été inférieurs à ceux qu'ils ont faits en 2007**, ils sont **plus de 40%** à penser qu'ils **donneront moins au second semestre 2008**.
- Pour temporer ces chiffres, il fait noter que **47%** des donateurs envisagent de **maintenir leur niveau de don** au second semestre 2008 par rapport à l'année précédente. Par ailleurs ils sont aussi plus nombreux à penser qu'ils seront en augmentation (11% VS 8% au premier semestre)

Il convient de remarquer que les donateurs sont plus précis sur leurs intentions au second semestre qu'au premier : le nombre d'incertains diminue, passant de 20% à 16%.

Graphique 3



Graphique 4



Les attitudes

Ces perceptions et intentions traduisent un état d'esprit inquiet des personnes interrogées, dont la manifestation en acte restera à valider par l'analyse des montants réellement collectés par les associations en 2008.

Mais elles témoignent aussi d'un attachement très fort à l'acte de don, comme l'indiquent les réponses à la dernière question de l'enquête.

Nous avons interrogé les donateurs sur les postes budgétaires qu'ils prévoyaient de réduire en 2008 pour faire face à la baisse de leur pouvoir d'achat.

Sur 13 postes de dépenses recensés, le don n'arrive qu'en dixième position des postes qui vont être réduits (*graphique 5*).

Il se situe ainsi **juste avant les besoins de premier niveau**, qui ne seront réduits qu'en dernière instance (nourriture et santé) et loin derrière les budgets relatifs aux loisirs, aux vacances mais aussi aux vêtements et aux déplacements, qui sont à la fois plus conséquents (dont la contraction est donc plus efficace sur le rétablissement de l'équilibre budgétaire des ménages) mais aussi plus superflus ou moins immédiatement indispensables, dont on peut différer ou limiter l'achat.

La répartition reste la même **quel que soit l'âge et le montant de don** du donateur.

Il faut y voir la confirmation que le geste de donner constitue la réponse à un **besoin véritable et puissant** (ce qui le situe, dans les arbitrages budgétaires, en proximité du besoin de se nourrir ou de se soigner) et non un « luxe » dont on se passerait facilement en cas de difficultés financières. Les commentaires laissés sur le blog de l'enquête le confirme largement : devoir réduire leur don par obligation constitue pour les personnes concernées un sacrifice qui peut être vécu comme un constat d'échec, personnel et de la société, et qui laisse dans tous les cas une certaine amertume.

« Je ne peux pas m'empêcher de donner, je préfère me priver. Je hais les inégalités, je n'accepte pas, qu'un pays comme la FRANCE, compte autant de pauvres..... □ J'ai donné, je donne, et je donnerai. C'est pour moi aussi logique, que un et un font deux »

« Qu'importe que notre situation change, nous économiserons les 30.00 € mensuels sur un autre poste s'il le faut, mais nous ne renoncerons pas à l'aider car c'est une joie immense de savoir que l'on peut, aussi petit soit-on, modifier en profondeur l'existence d'une personne. »

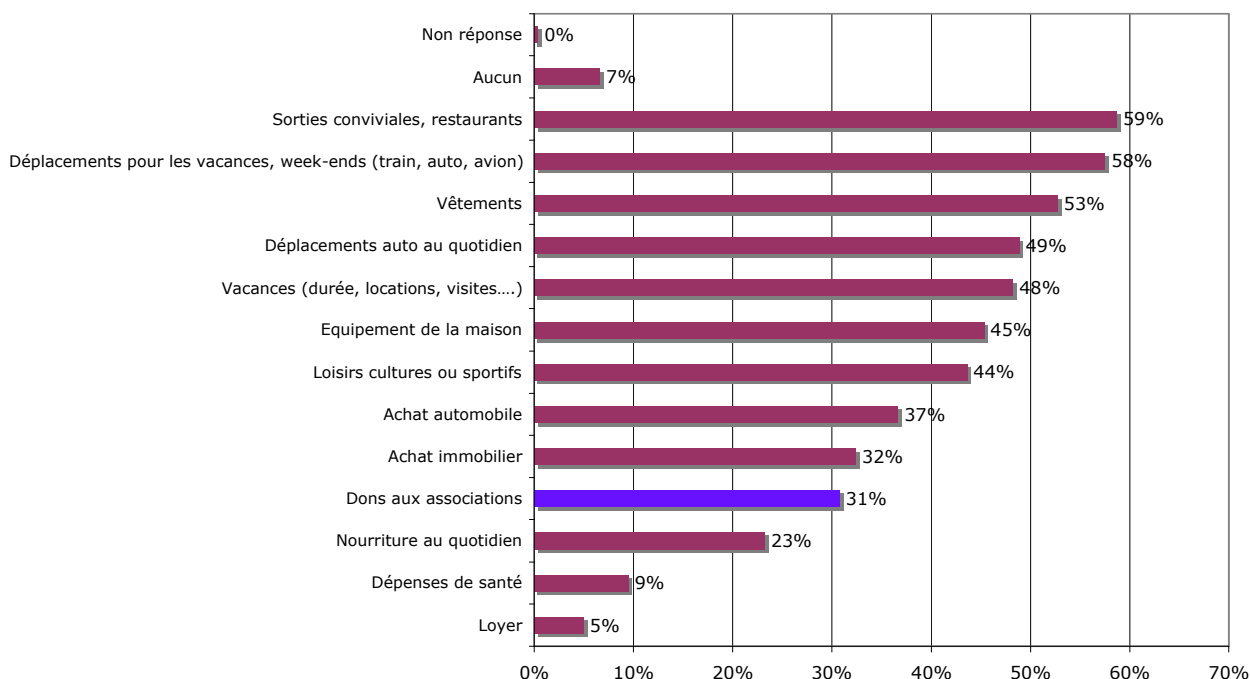
« Nos dépenses quotidiennes ont tellement augmenté depuis 1 an que nous avons du stopper tous nos dons à des associations. Et avec 3 enfants, du travail plus qu'à plein temps et 60 heures de transports par mois, on ne peut même pas donner de notre temps. On a le sentiment d'être privilégiés et finalement le privilège est bien amer... »

Nombreux sont ceux qui le cas échéant, s'efforcent de compenser la limitation de leur don par du bénévolat ou en développant d'autres formes de solidarité de proximité.

« Je ne donne plus aux associations car je travaille peu (saison ou intérim) et je n'ai donc pas assez mais je donne aux personnes que je croise et qui me semble en difficulté, je fais mes achats de livres ou vaisselle chez Emmaüs ou dans des centres sociaux par souci d'économie et pour que mon argent serve à aider ceux qui en ont besoin ou à payer des gens en réinsertion »

Graphique 5

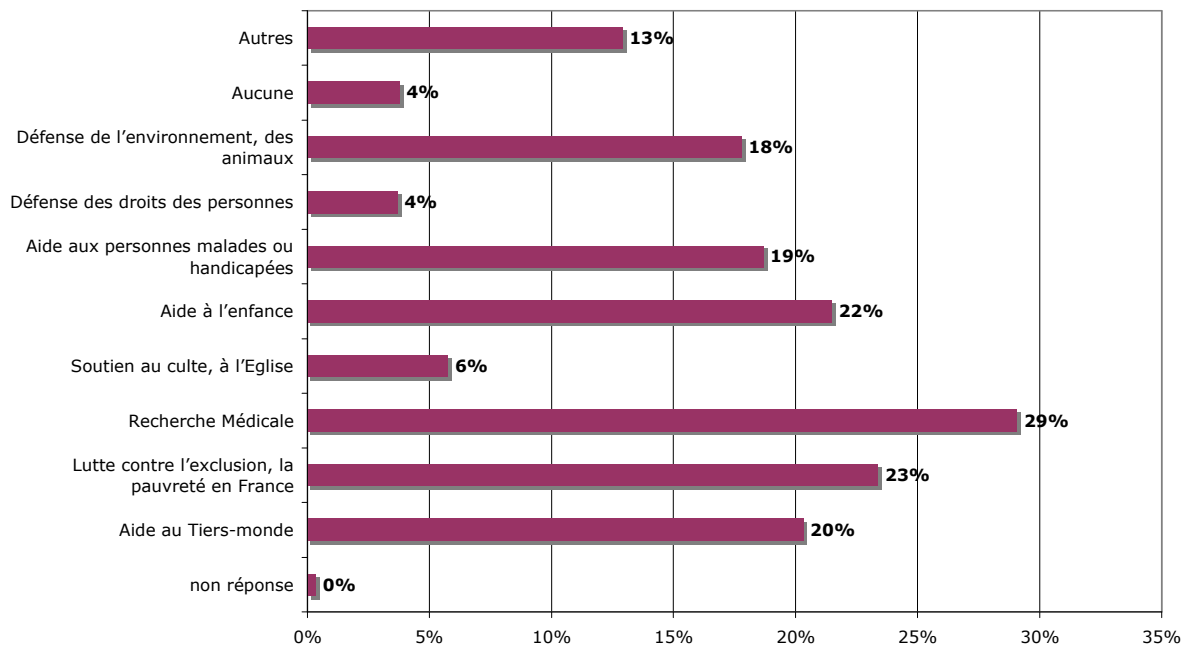
Postes budgétaires faisant l'objet de restrictions



Annexe : l'échantillon

Descriptif de l'échantillon	
Hommes	31%
Femmes	68%
Non réponses	1%
Age de l'échantillon	
Non réponse	0%
Moins de 18 ans	1%
De 18 à 24 ans	12%
De 25 à 34 ans	25%
De 35 à 44 ans	21%
De 45 à 54 ans	21%
De 55 à 64 ans	16%
65 ans ou +	5%
Profession du chef de famille	
Non réponse	1%
Agriculteur	1%
Artisan, commerçant, chef d'entreprise de 10 salariés et plus	4%
Cadre supérieur, profession libérale	11%
Cadre moyen, agent de maîtrise, contremaître	15%
Employé	35%
Ouvrier	9%
Retraité	16%
Autres personnes sans activité professionnelle	10%

Répartition de l'échantillon par causes soutenues



Nombre de causes en moyenne : **1,57**